

Le théâtre de Albert Camus  
 et les idées anarchistes

avec  
**VINCENT SIANO**

Presentation  
 film/discussion  
 "causerie"

**Jeudi 12 mai**  
 2016, 19h  
 DIRA  
 2035 boul  
 St-Laurent  
 3ieme  
 Gratuit



[www.anarchistetheatrefestival.com](http://www.anarchistetheatrefestival.com)

**Mort accidentelle d'un anarchiste**

D'APRES  
 FERNANDO PESSOA  
 TRADUCTION ET ADAPTATION  
 EMMANUEL ERIDA

AVEC  
**JEAN CLAUDE DREYFUS**  
 ET  
**ALEXANDRE CROSS**



**caserio anarchiste**

ATTENTAT CONTRE M. CARMON  
 le 19 mai 1906 - Paris - France - La Mairie  
 ASSOCIATION DU MISERABLE - LA FOULE ENFERME

de ROGER DÉFOSSÉ  
 mise en scène  
 XAVIER LEMAITRE

du mardi au  
 samedi à 21h, le  
 dimanche à  
 16h30

**ANARCHISTE**  
 DE MONTREAL

2020 MONTREAL INTERNATIONAL ANARCHIST THEATRE FESTIVAL




**SACCO ET VANZETTI**

Une pièce écrite et mise-en-scène par Loïc JOYEZ  
 Assistante mise-en-scène : Séverine CHABIN

**THÉÂTRE DÉJAZET**

5, 12, 19 et 26 mai 2008 à 20h30

Avec  
 Cyrille ANDRIEU-LACU  
 Julien VIALON  
 Marc HAZAN  
 Fedele PAPALIA  
 René CARTON  
 Anne-Laure CONNESSON  
 Sacha AZOULAY  
 Martin VERSCHAEVE  
 Alexandre FOIN  
 Maïla DIVE  
 Mathieu BÉTRANCOURT



**Le calendrier du CIRA 2017**

Les anarchistes et le théâtre

18 MAI  
 19h français  
 LA LANGUE ANARCHISTE  
 1906-1934

MAY 19  
 In ENGLISH  
 THE 1906 THEORY  
 1906-1934  
 THE 1906 THEORY  
 1906-1934

**ANARCHISTE**  
 DE DARIO FO  
 KIMINE TIRE!



**Théâtre Déjazet**  
 41 Bd du Temple 75003 Paris  
 M° République - Parking 50 rue de Malte

musiques et décor : Alexis Joy  
 lumières : Ludovic Fermanot



**LA REFORME** le 21 novembre

**Le masque Anarchiste**

**Anarchist CABARET**  
**Anarchiste**  
 April 15

DIRA  
 2033 boul St-Laurent  
 3rd fl.

**Archers**  
 Louise Michel,  
 la Vierge Rouge

musique  
 Louise Michel, la Vierge Rouge  
 les paroles de Louise Michel  
 les costumes de Louise Michel

musique  
 L'oiseau noir du champ fauve  
 par Louise Michel - Composé par Louise Michel  
 les paroles de Louise Michel  
 les costumes de Louise Michel



*La Flèche d'Or*

Le 1<sup>er</sup> janvier 1990, Marie-Claire Calmus joue *Corps et Mots* devant Beaubourg. Être proche spatialement du public efface cette impression de domination de l'acteur sur son piédestal, ce qui rejoint d'autres combats pour l'égalité.

# Janvier 2017



Groupe de femmes revendicatrices : carte postale illustrée par M.-C. Calmus

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

## Corps et Mots : un théâtre libertaire

Je présente régulièrement, à partir de mes textes, un spectacle qui dès ses débuts s'intitule *Corps et Mots*.

Prof à Aubervilliers, avec des élèves de terminale, dans la foulée de Mai 68, j'avais mis en scène *La cantatrice chauve* de Ionesco et *En attendant Godot* de Beckett. Mais en dehors d'un bref cours de théâtre amateur, je n'avais jamais envisagé de monter moi-même sur scène.

À Mantes-la-Jolie<sup>1</sup> où je suis nommée en 1977, c'est la rencontre avec une autre enseignante qui fait naître l'idée d'élaborer un spectacle féministe. En écho aux Jeannes parisiennes nous le nommerons Les Maries. Novices, nous trouvons aisément des salles et un public, et avons rapidement du succès.

Par la suite, avec une amie écrivaine, fidèle elle aussi aux idées de 68, nous écrivons un texte sur nos vies de femmes que nous allons dire devant Beaubourg. Beaucoup de gens s'arrêtent pour nous écouter. Nous y retournerons plusieurs fois et écrirons des pièces collectives que nous jouerons aussi dans des fêtes politiques.

Dans les années 1980, je prolongerai seule cette pratique à Beaubourg. À partir de là c'est le théâtre de rue et de « terrasses » (de café) qui deviendra la dominante de ma pratique. Je joue aussi dans les cafés-théâtres ou sur d'autres scènes. Mais je m'y sens mal à l'aise, trop loin du public, ne pouvant me défaire d'une certaine raideur.

À partir de 1998, dégagée du métier, je me produis régulièrement à la Flèche d'Or qui connaît alors sa période libertaire. Avec d'autres artistes, nous montons une association, avec une gestion partielle des spectacles. Puis c'est le Gambetta, mitoyen de La Flèche d'Or, et plus tard, toujours dans la rue de Bagnolet, le Jawad Café. Depuis dix ans c'est chez Adel, à côté du Canal Saint-Martin et depuis 20 ans, l'été, au festival d'Aurillac.

Les textes content dans des formes diverses les efforts d'émancipation d'une vie de femme et, sans doute, de toute vie digne de ce nom. Le public, surtout jeune, ne s'y trompe pas et écoute le message, surtout dans les poèmes, avec avidité. Les chansons sont porteuses également de ces aspirations et revendications, et c'est un bonheur... et une libération de les interpréter : celle

<sup>1</sup> Voir sur cette époque *La mort du grand leurre : essai sur l'école* (Acratie, 1985) et *Paris-Mantes* (De Magrie, 1993).

qui s'intitule *Nulle Part Partout*<sup>2</sup> dit tout sur ma situation et mon état intérieur : « Je ne suis à ma place nulle part... mais je suis chez moi partout par la parole anonyme, achevée... Le monde m'accueille là où on ne m'attend pas ».

Le travail des *Chroniques*<sup>3</sup> commencé avec succès sur la scène de la Flèche d'Or a évolué, faisant encore référence à l'actualité politique et sociale mais tendant à devenir plus philosophique. Les plus récentes abordent le langage et ses subtilités. Le répertoire peut aussi s'inspirer de la conjoncture socio-politique : ainsi des poèmes choisis après les attentats de Paris 11<sup>e</sup> et des chroniques en liaison avec le mouvement social de ces derniers mois. Comme à Nuit debout, les *Chroniques* donnent la parole à tous.

Le rapport avec le public est essentiel et rejoint d'autres combats. Être proche spatialement de lui efface cette impression de domination de l'acteur sur son piédestal. Ayant toujours défendu la pratique artistique comme étant l'affaire de chacun(e) et non d'une élite, j'aime particulièrement le tour qu'ont pris les *Chroniques* où à partir d'un thème c'est le spectateur qui parle, pense, crée. Le succès que remporte cette formule est la preuve qu'elle répond à une demande forte et générale, toutes les catégories socio-professionnelles et tous les âges étant représentés.

Il m'est apparu que pour garder la distance indispensable à la tenue d'un spectacle et aussi, hélas, parce que dans cette société ce qui est gratuit est d'avance taxé de nullité, j'ai préféré conserver la dimension symbolique de l'obole du spectateur, dans « le chapeau ».

Tout cela était déjà en œuvre dès les années 1980 et décrit dans *Les Nouvelles Balladines*<sup>4</sup>.



Marie-Claire Calmus



Vic-sur-Cère,  
août 2016

<sup>2</sup> Chanson du disque compact *Passions et révoltes* (2013).

<sup>3</sup> *Les chroniques de la Flèche d'Or* sont éditées depuis 2008 par Rafael de Surtis.

4 volumes sont parus, un cinquième est en préparation.

<sup>4</sup> *Les Nouvelles Balladines* (Acratie, 1990).



Le 16 février 1962, la pièce  
d'**Armand Gatti** *La vie imaginaire*  
de l'éboueur *Auguste Geai* est jouée  
pour la première fois au Théâtre  
de la Cité à Villeurbanne.

# Février 2017

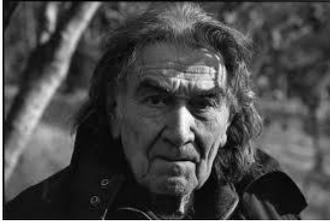
Faire sur un autre indéfini  
la nuit ou Micheline et Lucien  
deux rent étoiles quantiques



Armand Gatti, octobre 2013

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28					

## Armand Gatti



L'œuvre théâtrale d'Armand Gatti est impressionnante. Il a écrit et mis en scène près de cinquante pièces dans lesquelles les anarchistes sont parfois présents : son père Auguste, Sacco et Vanzetti, Durruti, Makhno.... Mais il a aussi réalisé sept films et

il est l'auteur de plusieurs ouvrages (poésie, romans...).

Armand Gatti naît en 1924 à Monaco. Son père Auguste y exerce le métier de balayeur, sa mère Letizia est femme de ménage. Auguste est un anarchiste qui a eu une vie mouvementée. Il est parti en Argentine et y a fondé une communauté, il a participé à des grèves aux États-Unis où il a échappé de peu à la mort. Il meurt en 1942 des suites d'un tabassage lors d'une grève d'éboueurs. Armand rendra hommage à son père dans la pièce *La vie imaginaire de l'éboueur Auguste G.* (1962).

Armand Gatti, lui, rejoint les maquis limousins aux côtés du fameux Georges Guingouin. Il est arrêté, envoyé dans un camp de travail en Allemagne. Il s'évade, rejoint les forces anglaises comme parachutiste. Cette période de l'histoire sera évoquée dans plusieurs pièces, film et texte : *La seconde existence du camp de Tatenberg* (1962), *La première lettre* (1979), *Le dernier maquis* (1985), *Le chant d'amour des alphabets d'Auschwitz* (1988), *Les cinq noms de Georges Guingouin* (2005).

Après la guerre, il devient journaliste ce qui lui permet d'effectuer de nombreux voyages : Algérie, Sibérie, Chine, Corée du Nord, Japon, Guatemala, Allemagne, Irlande...

À partir de 1959, il se consacre entièrement au théâtre. Il s'installe pendant de longues périodes dans différentes villes : Berlin, Saint-Nazaire, Strasbourg, Toulouse, Avignon, Marseille. Ses troupes de comédiens sont nombreuses. Il fait appel à des habitants de quartiers, des étudiants, des détenus, des ouvriers, des scientifiques et à ceux qu'il appelle affectueusement ses « loulous », des



# Armand Gatti

La Parole errante à la Maison de l'Arbre

jeunes en réinsertion. Ses pièces sont jouées dans des endroits les plus variés : usine, entrepôt, école, prison, rue...

En 1986, il s'installe à Montreuil dans les anciens studios Méliès. Ce lieu a pour nom La Parole errante à La Maison de l'Arbre. On y trouve des ateliers de création, un centre d'archives, une librairie alternative. En 2016, ceux qui gèrent cet espace souhaitent arrêter leurs activités mais ils ont besoin de subventions pour trier toutes les archives avant de les donner à une institution.

Dans les pièces d'Armand Gatti, l'histoire n'est pas toujours liée à la chronologie. Des personnages qui n'auraient jamais dû ou pu se rencontrer peuvent échanger. On y croise ainsi le communard Eugène Varlin, le communiste Gramsci, Rosa Luxemburg, François d'Assise, le dissident soviétique Vladimir Boukovsky, le républicain irlandais Bobby Sands. Les pièces ont parfois subi la censure. En 1968, à la demande du gouvernement espagnol, *La passion du général Franco* doit être retirée de l'affiche.

Armand Gatti soigne particulièrement sa langue. Son œuvre, qui reste méconnue, est l'une des plus belles de la littérature française actuelle.

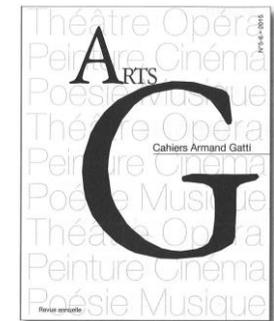
Dans son poème *La mer du troisième jour*, il imagine un monde nouveau sans violence, sans classe et sans propriété. La baleine y tient un rôle essentiel. C'est cette baleine que Jean-Pierre Ducret a choisi de dessiner sur l'enseigne du local du CIRA de Marseille.

## Adeline Karadjian



*Armand Gatti* par Marc Kravetz. Jean-Michel Place, 2003. 122 pages. 11 euros.

Les *Cahiers Armand Gatti* sont une revue annuelle. Ils abordent un thème différent dans chaque numéro (6 sont parus).





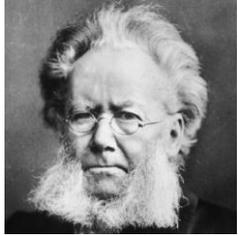
Le 20 mars 1828, le dramaturge **Henrik Ibsen** naît à Skien dans le comté de Telemark (Norvège).

# Mars 2017



Affiche pour *Peer Gynt* (1896) réalisée par Edvard Munch

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		



## Henrik Ibsen (1828-1906)

L'un des plus grands poèmes épiques d'Henrik Ibsen intitulé *Brand* a donné son nom à un journal libertaire suédois<sup>1</sup>. Les anarchistes individualistes en Espagne des années 1920 et 1930 étaient des « partisans du théâtre d'Ibsen »<sup>2</sup>. Entre 1913 et 1915, *Tierra y libertad* publie intégralement en feuilleton *Un ennemi du peuple*, la pièce la plus anarchiste de l'auteur<sup>3</sup>. À Berlin en 1889, le théâtre prolétaire La Scène libre commence ses représentations avec *Les Revenants*. Les anarchistes non-violents de langue allemande, tels que Bruno Wille, Erich Mühsam et Gustav Landauer, apprécient son théâtre. À Paris c'est en 1890 qu'André Antoine avec son Théâtre libre met en scène *Les revenants* puis organise une tournée de 200 représentations. En 1896, au Théâtre de l'Œuvre à Paris, Alfred Jarry met en scène deux de ses projets préférés : d'une part *Peer Gynt*, un poème épique d'Ibsen, dont le peintre Edvard Munch crée l'affiche, d'autre part sa pièce *Ubu Roi*. Il a inspiré également des réalisateurs de films radicaux, tel Rainer Werner Fassbinder qui a tourné une version d'*Une maison de poupée* en 1974 intitulée *Nora Helmer*<sup>4</sup>. Le réalisateur indien Satyajit Ray a adapté en 1989 *Un ennemi du peuple*, sous le titre *Ganashatru*. Dans ce film, la pollution des eaux thermales de Norvège se transforme en pollution du Gange en Inde<sup>5</sup>. Ibsen a écrit vingt-cinq pièces. Il se bat toute sa vie pour être reconnu par l'aristocratie, les gouvernements et même par les rois. Il a connu l'appauvrissement de sa famille, débutant sa vie professionnelle comme apprenti pharmacien. Il s'est endetté à plusieurs reprises. Il s'en est suivi un sentiment de honte envers la société établie et une tendance à garder secrets des faits qui pourraient nuire à sa réputation. Il exprime cela d'une manière géniale dans ses pièces. Il parvient à payer ses dettes en devenant le dramaturge le plus célèbre de Norvège. C'est à ce moment que s'exprime la

<sup>1</sup> Sur Internet : <https://tidningenbrand.se/>

<sup>2</sup> « Han Ryner et la diffusion de sa pensée au sein de l'anarchisme ibérique » par Dolores Marín Silvestre, dans les *Actes du colloque Han Ryner*, CIRA de Marseille, 2002, page 83.

<sup>3</sup> *La Guerre d'Espagne ne fait que commencer* par Jean-Pierre Barou, Seuil, 2015, page 83.

<sup>4</sup> Sur Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=fv4DqeG0lu8>

<sup>5</sup> Sur Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=duWXDIWFyso>

radicalité de sa critique sociale.

Au début, il exprime dans ses pièces de théâtre un nationalisme norvégien. En 1864, Ibsen quitte la Norvège pour un long séjour en Italie et en Allemagne. Il ne rentre définitivement en Norvège qu'en 1891. Il développe alors une sorte de haine envers la médiocrité de la vie bourgeoise de la société norvégienne. Il la décrit dans ses pièces comme provinciale et bigote, très en retard culturellement.

On peut diviser l'œuvre d'Ibsen en deux parties : des pièces sur l'antiquité romaine, les mythes historiques et les traditions nationales comme les trolls de *Peer Gynt* et des pièces de critique sociale qu'il écrira jusqu'à sa mort dans la continuité des *Piliers de la société* (1875). Sa pièce la plus libertaire fut sans doute *Un ennemi du peuple*. Le personnage principal, Stockmann, fustige l'égoïsme, la volonté brutale de chacun de ne suivre que ses propres intérêts. De plus, le sujet de cette pièce étant la pollution des eaux thermales, il anticipe ce que sera plus tard le combat des écologistes. *Une maison de poupée* et son personnage Nora sont devenus emblématiques de la cause des droits des femmes. À la fin, Nora quitte son mari et ses enfants, chose inouïe à l'époque. Nombreuses sont celles qui se sont inspirées de la forte personnalité de Nora : la féministe norvégienne Gina Krog, l'écrivaine féministe Elfriede Jelinek ainsi que Milly Witkop, la compagne de Rudolf Rocker. Il faut noter qu'Ibsen créa plus de personnages principaux féminins que masculins dans ses pièces de critique sociale. Cependant, on ne peut ignorer le fait qu'Ibsen affiche un « anarchisme conservateur » (Ferguson) quand il lui arrive d'évoquer des sujets controversés comme le déterminisme biologique, l'inceste ou l'idée de réincarnation.

**Lou Marin**

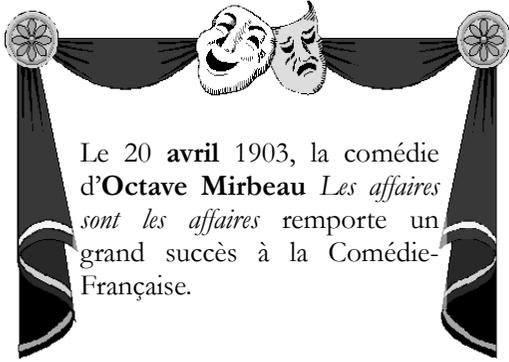


*Théâtre* d'Henrik Ibsen. Gallimard, 2006. 1890 pages. (Bibliothèque de la Pléiade). 76,50 euros.

*Une maison de poupée* (1879) par Henrik Ibsen. Nouvelle édition. Actes sud, 2016. 160 pages. (Babel ; 1400). 6,70 euros.

*Un ennemi du peuple* (1882) par Henrik Ibsen. Librairie théâtrale, 1992. 9,63 euros.

*Henrik Ibsen : a new biography* par Robert Ferguson. Londres : Richard Cohen Books, 1996. 466 pages.



Le 20 avril 1903, la comédie d'Octave Mirbeau *Les affaires sont les affaires* remporte un grand succès à la Comédie-Française.

# Avril 2017



Célestine, l'héroïne du *Journal d'une femme de chambre* : dessin d'Octave Mirbeau

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

## Octave Mirbeau (1848-1917)

Critique d'art, écrivain, journaliste, imprécateur, Mirbeau s'engage dans le combat anarchiste. Ses premiers romans provoquent le scandale, puis il écrit de petites pièces où il caricature les puissants de ce monde. En 1893, Mirbeau rédige l'introduction du livre de Jean Grave *La société mourante et l'anarchie*.

Il écrit sa première pièce *Vieux ménage*. Elle met en scène avec sobriété, à travers le rapport d'un vieux couple, l'hypocrisie bourgeoise.



En 1897, *Les mauvais bergers*, pièce en cinq actes, est créée par deux vedettes du temps, Sarah Bernhardt et Lucien Guitry. C'est une tragédie pessimiste qui retrace l'écllosion d'une grève ouvrière et son écrasement dans le sang. C'est le seul drame ouvrier de l'œuvre théâtrale de Mirbeau. Sa représentation constitue un grand moment du théâtre anarchiste. Ensuite Mirbeau s'oriente vers la satire sociale et politique maniée avec un humour noir redoutable.

En 1898, sa nouvelle pièce est inspirée par un fait divers, qui s'est produit à Lorient, à propos d'une épidémie de typhoïde dans une caserne. *L'épidémie* nous fait assister à un conseil municipal composé de conseillers grotesques et d'un égoïsme monstrueux. Il s'en dégage une force comique ravageuse toujours efficace aujourd'hui. Le Père Peinard applaudit : « C'est bien ça les dirigeants ! Tant que le populo est en jeu ils se foutent de tout, leur sollicitude ne s'éveille que quand ils craignent pour leur peau ».

*Le portefeuille* est aussi tiré d'un fait divers. Il est construit autour d'un mélange détonnant des défauts et des perversions de notre société. Elle nous donne à voir un commissaire qui cumule la prétention, la mauvaise foi, la malhonnêteté et l'hypocrisie. Il utilise le commissariat pour recevoir sa maîtresse et accable un malheureux venu rapporter un portefeuille tout en le qualifiant de héros parce qu'il n'a ni domicile, ni profession.

*Scruples*, créée en 1900, est une conversation entre deux personnages, le voleur et le volé. C'est une fable sur la malhonnêteté des soi-disant honnêtes gens, qui démontre que le cambriolage des gens riches, bien organisé, est la façon la plus correcte de gagner sa vie.

*Les affaires sont les affaires* en 1903, est le texte théâtral le plus connu de Mirbeau. Il est toujours monté de nos jours et garde une résonance actuelle. Mirbeau y dresse un catalogue des horreurs de la bourgeoisie d'argent. La pièce allie la satire sociale à la corrosion de l'humour et à l'émotion. Le jeu théâtral met en pièces les profiteurs de tous les temps.



Dans *Le foyer* en 1906, l'auteur dénonce la fausse bienfaisance qui permet aux riches de se donner bonne conscience à peu de frais. Des apparences charitables peuvent dissimuler l'exploitation de jeunes filles et un travail forcé. Présentée à la Comédie-Française, sa violence affole le directeur qui demande à Mirbeau de couper un acte jugé trop scandaleux, celui qui montre la maltraitance d'une fillette et une tentative de séduction de la directrice envers une pensionnaire. La pièce oppose les réceptions mondaines des bienfaiteurs et le quotidien sinistre du foyer. Sadisme et pédophilie sont montrés au grand jour. Les représentations sont houleuses mais la pièce connaît un grand succès.

Le théâtre de Mirbeau prend des formes variées : drame ouvrier, courtes pièces, pièces en cinq actes, mais toutes ses pièces sont écrites au vitriol. Un théâtre subversif toujours actuel.

**Monique Surel-Tupin**

*Au temps de l'anarchie : un théâtre de combat : 1880-1914 : 3 volumes* : textes établis et présentés par Jonny Ebstein, Philippe Ivernel, Sylvie Thomas et Monique Surel-Tupin. Séguier : Archimbaud, 2001. 500 pages le volume. 133 euros. Monique Surel-Tupin est aussi l'auteur de deux textes sur le théâtre de Louise Michel et de Georges Darien que l'on pourra retrouver sur le site du CIRA : <http://cira.marseille.free.fr/includes/textes/textes.php>



# Mai 2017



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

## Pietro Gori, *Primo Maggio*

« Il suffisait de prononcer le nom de Gori pour que les fronts baissés se relèvent et se remettent à chercher le soleil », écrit Gigi Damiani, décrivant le charisme de Pietro Gori. Son nom est surtout associé à la chanson *Addio Lugano bella*, devenue une sorte d'hymne anarchiste, dont Gori a composé les paroles sur une mélodie en vogue à l'époque (en 1895). On connaît moins, en France, ses autres chansons et ses autres activités, citées ici dans un ordre non hiérarchisé : poète, avocat, journaliste, conférencier, criminologue, prisonnier politique, exilé... et homme de théâtre. Pietro Gori a écrit une dizaine de pièces, dont certaines destinées à être mises en musique, qui s'inscrivent dans la veine du théâtre social. La plus connue et la plus souvent représentée, en Italie et dans les pays à forte présence immigrée italienne (aux États-Unis, en Argentine et au Brésil, bizarrement pas en France), est *Primo Maggio*, écrite durant un séjour en prison à Milan en 1892. La fête des travailleurs, alors naissante et suscitant l'inquiétude des autorités, est un thème de prédilection pour Pietro Gori qui y consacre plusieurs textes et poésies (il n'y a pas d'ouvrages en français, mais on peut se référer à celui de M. Antonioli, *Pietro Gori : il cavaliere errante dell'anarchia*, 1995).

*Primo Maggio* est représentée pour la première fois en 1895 à Paterson, New Jersey, avec Gori lui-même comme acteur, et de là un nombre incalculable de fois, en italien, mais aussi en espagnol (la traduction a été publiée en Espagne à La Corogne en 1897), comme en témoigne Miguel Celma, membre de la collectivité aragonaise de Calanda (Aragon) en 1936-1937 : « Pendant la guerre, il n'y a pas eu de fête locale, pas un bal. La seule fête que l'on respectait, c'était le Premier Mai. On ne travaillait pas et il y avait le théâtre, toujours la même pièce de Pietro Gori, *Primero de Mayo* ».

La pièce n'est pas d'une grande originalité et mélange plusieurs genres, le drame social, la fable poétique et le roman utopique, et est agrémenté d'un chant interprété en chœur, *Inno del Primo Maggio*, sur l'air célebrissime du chœur des esclaves du *Nabucco* de Verdi, ce qui peut expliquer en partie le succès et la fréquence des



représentations. Lorsqu'il évoque celle de Paterson en 1895, Pietro Gori ne précise pas le rôle qu'il a interprété. Certes pas Ida, la jeune paysanne dont on voit naître la foi anarchiste, ni la mère de son soupirant, ni le fils du propriétaire terrien exploiteur. S'est-il contenté des rôles mineurs de l'ouvrier, du marin ou du paysan, le vieux père d'Ida, que la jeune fille essaie tous de convaincre de cesser le travail en ce jour de Premier Mai ? À trente ans (il est né en 1865), il peut encore jouer le jeune soupirant, le riche propriétaire qui s'étirole sous le poids de l'amour écrasant de sa mère et du remords hérité des siècles d'exploitation que sa famille a imposé aux paysans. Gageons qu'il a plutôt joué l'étranger, voyageur sans nom, sans âge ni histoire, en route « vers l'endroit où se lève le soleil » et qui emporte la jeune fille, et sans aucun doute l'auditoire, dans son voyage vers l'idéal.



## Isabelle Felici





# Juin 2017



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

## Le Théâtre social de Marseille

À partir de 1900, le théâtre est employé comme moyen de propagande par les anarchistes. Le Groupe libertaire de Menpenti est le premier à organiser une soirée théâtrale le 11 novembre 1900. Par la suite, c'est sous l'égide du Groupe central libertaire, qui réunit trois groupes existants auparavant, que vont être organisées des soirées.

Vers 1903 est créé le Théâtre social.

Entre 1910 et 1914, les pièces jouées ont souvent l'antimilitarisme pour thème. *À Biribi* et *Le rêve de Rousset*, qui dénoncent les bagnes militaires, sont interprétées à plusieurs reprises devant un public nombreux. On compte en effet jusqu'à 1000 spectateurs dans la grande salle Ferrer de la Bourse du Travail. Les pièces sont jouées aussi dans des salles de spectacles, des salles de cinéma ou des locaux militants. Le public vient en famille : les femmes et les enfants y sont nombreux. Les autres thèmes abordés sont l'anticléricalisme, la misère ouvrière, le parlementarisme, la situation en Russie. Il existe aussi un répertoire comique.

Toutes les représentations sont précédées d'une première partie. Des amateurs et des artistes de café-concert y récitent des monologues ou poussent la chansonnette.

Cette première partie est souvent suivie d'une causerie accompagnée d'une collecte au profit de caisses de secours de syndicats ou d'expériences libertaires (l'école La Ruche, l'orphelinat L'Avenir social).

Les pouvoirs publics s'inquiètent du succès des soirées. Un commissaire de police est présent à chaque représentation et rédige des rapports sur le public et le contenu des pièces. Le préfet prend des arrêtés en 1912 pour réprimer la propagande antimilitariste. Plusieurs artistes sont condamnés à des amendes.

La troupe se compose d'une quinzaine de comédiens amateurs. Ils ont entre vingt et quarante ans. Ils sont employés ou ouvriers : papetier, monteur, tourneur, graveur... Ils sont militants syndicaux et anarchistes. Des artistes plus connus se produisent parfois : le célèbre Montéhus chante et déclame ses textes. Jean Augier, dit Raymonval est, lui, surnommé le Montéhus marseillais. Les enfants des comédiens jouent dans les pièces.

La syndicaliste et ouvrière d'imprimerie Caroline Amblard est la principale figure de cette troupe. Elle fut actrice, auteure et organisatrice. Elle est

l'auteure de la pièce *À travers l'émancipation ouvrière* (1912). Son mari, le monteur Paul Amblard, faisait partie de la troupe.

Les textes sont courts (pièces en un acte) et il s'agit souvent de mélodrames : l'armée qui tire sur les grévistes, un chômeur qui doit voler pour nourrir sa famille, des jeunes filles qui vont être mariées à des hommes qu'elles n'ont pas

choisis, des vagabonds qui meurent dans la rue, des soldats envoyés au bagne... Certains auteurs sont connus (Lucien Descaves) mais la plupart des pièces sont écrites par des militants locaux (Félix Boisdin, Charles Mochet, Claude Rolland, Philip...). Le public intervient parfois pendant la pièce prenant à partie les officiers aux cris de « À bas Biribi ». La tradition du Théâtre social a été reprise après 1945 par les exilés anarchistes espagnols qui montèrent notamment une troupe nommée Acracia qui présentait des pièces sociales et comiques.

Felip Équy



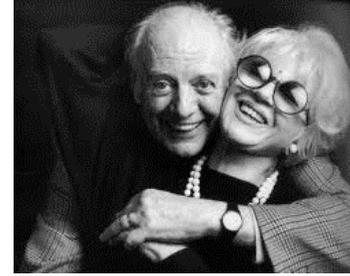
*Le Théâtre social : 1900-1914* par Patrick Barrau et René Bianco. *Bulletin du CIRA de Marseille* n° 11-12, octobre 1976. 72 pages.



## Les anarchistes et le théâtre

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les anarchistes ont considéré le théâtre comme un moyen approprié pour faire passer leurs idées. En France, les militants et les écrivains les plus connus ont écrit des pièces : Jean Grave, Louise Michel, Octave Mirbeau, Georges Darien... Les textes mis en scène frappent plus qu'un traité ou une conférence. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, en France et ailleurs, des pièces ont été écrites par des anarchistes. À Montréal est organisé chaque année un Festival international de théâtre anarchiste. Une dizaine de pièces sont présentées chaque année. Les troupes y viennent du monde entier. En 2017, ce sera la 12<sup>e</sup> édition. Les chroniques qui suivent sont extraites de *La Feuille d'infos du CIRA* qui paraît chaque mois depuis 1990 et qui présente livres, revues et événements.

**FO.** *L'anomalo bicefalo (Le bicéphale anormal)* est le titre de l'une des dernières pièces écrites et interprétées par Dario Fo (1916-2016) et sa compagne Franca Rame (1929-2013). À la fin de l'année de 2003 et au début de 2004, malgré les pressions, elle a remporté un grand succès dans plusieurs villes d'Italie (Milan, Rome, Ravenne, Varese...). Le prix Nobel de littérature anarchiste s'en prend vivement à Silvio Berlusconi. Il imagine qu'après un attentat et la mort de Vladimir Poutine, Berlusconi s'est fait greffer le cerveau de ce dernier. Parlant à moitié russe, il se met alors en tête d'abolir toutes les lois qu'il avait auparavant fait voter. Dario Fo rappelle avec ironie toutes les aventures judiciaires et politiques de Berlusconi et dénonce une situation qui ressemble pour lui au fascisme. Les éditions Fayard proposent deux livres de l'auteur et acteur Dario Fo. *L'Apocalypse différée* est une grande fresque dans laquelle la ville de Milan se réveille un matin, privée de toutes les énergies fossiles. Les habitants, enfin libérés de la consommation à outrance, cherchent de nouvelles énergies renouvelables et prennent enfin leurs affaires en main. Ce texte peut



être récité, mimé ou joué. *Amour et dérision* est un recueil de quatre nouvelles : l'histoire d'Héloïse et Abélard, un épisode d'hérésie dans le Milan du XIII<sup>e</sup> siècle, les méditations d'une dompteuse de lions et le procès farce d'un vagabond chinois dans la Chine de 1926. Dario Fo y dénonce les diverses formes de pouvoir et ses abus. Dans un cinquième texte, il donne un aperçu tout personnel et décoiffant du théâtre grec antique.

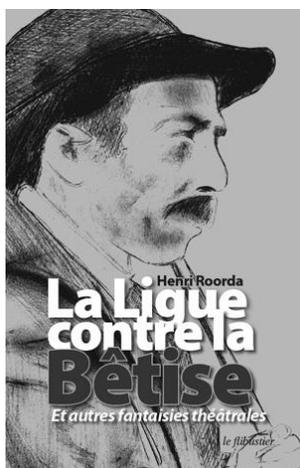
*L'Apocalypse différée ou À nous la catastrophe* par Dario Fo. Fayard, 2010. 220 pages. (Littérature étrangère). 18 euros. *Amour et dérision* par Dario Fo. Fayard, 2010. 142 pages. (Littérature étrangère). 15 euros.

**ROORDA.** Henri Roorda (1870-1925) est un pédagogue libertaire suisse, disciple d'Élisée



Reclus, qui enseigna à l'École Ferrer de Lausanne. Ce professeur de mathématiques était aussi écrivain et humoriste. Après des ouvrages de pédagogie et des





articles anarchistes, il publie régulièrement dans la presse suisse. Il s'en prend aux usages sociaux. Les éditions Le Flibustier proposent quatre courtes pièces de théâtre écrites par Henri Roorda : *Le Silence de la bonne*, *Un*

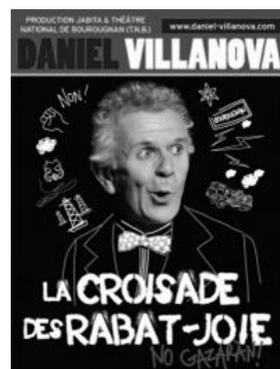
*amoureux*, *Un beau divorce* et *La Ligue contre la Bêtise*. Avec humour, il met en scène des hommes emplis de belles et grandes idées qui se heurtent aux conventions sociales et à leurs propres contradictions.

*La Ligue contre la bêtise : et autres fantaisies théâtrales* par Henri Roorda. Le Flibustier, 2012. 146 pages. 11 euros.

**VILLANOVA.** Daniel Villanova est né dans l'Hérault en 1953. Après six années passées à Paris, il décide en 1984 de mener une carrière d'auteur et d'acteur en solo. Ses spectacles plein d'humour mettent souvent en scène des personnages du Languedoc dans leur vie quotidienne. *Hommage à Lucette* a été créé en 2007. Depuis son village,

Lucette porte un regard impertinent sur le monde tel qu'il va. Dans *La croisade des rabat-joie*, on vient de trouver du gaz de schiste à Bourougnan. Les embrouilles commencent.

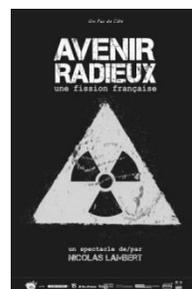
*Hommage à Lucette* par Daniel Villanova ; dessins de José Nuyts. Un jour-une nuit,



2010. 128 pages. 12 euros.

*La croisade des rabat-joie : no gazarán* par Daniel Villanova ; illustré par José Nuyts. Un jour-une nuit, 2013. 115 pages. 12 euros.

**BLEU-BLANC-ROUGE.** Nicolas Lambert a écrit et interprète trois documentaires théâtraux observant trois domaines régaliens de l'État français. *Elf, la pompe Afrique* retrace, avec les vraies paroles des protagonistes, le scandale politico-financier du géant pétrolier. Dans *Avenir radieux : une fission française*, en deux heures et en jouant les rôles de vingt-trois personnages, il dénonce avec ironie la filière



nucléaire française : la fable de l'indépendance énergétique, la farce des débats publics, le mépris de la démocratie et la complaisance des médias. Enfin, *Le maniement des larmes* est un portrait de la politique, souvent secrète, de l'armement.

*Bleu, blanc, rouge : l'a-démocratie* par Nicolas Lambert. L'Échappée, 2016. Sous coffret : 3 volumes (128 pages chaque). Réunit : « *Elf, la pompe Afrique* (2004) » ; « *Avenir radieux : une fission française* (2012) » ; « *Le maniement des larmes* (2016) ». 30 euros.

**LOUISE MICHEL.** Pierre Humbert a adapté et mis en scène des textes de Louise Michel (1830-1905). Son spectacle a pour titre *Louise Michel : la vierge rouge*. Ce sont trois comédiennes qui évoquent sa vie depuis son enfance en Haute-Marne jusqu'à sa mort à Marseille en passant par la Commune de Paris et sa déportation en Nouvelle-Calédonie. Le peintre Ernest Pignon-Ernest a réalisé plusieurs dessins pour l'affiche et les décors. La pièce a été présentée au Festival d'Avignon puis en Champagne-Ardenne en 2005.





Le 24 juillet 1968, le **Living Theatre** présente au Festival d'Avignon sa nouvelle création *Paradise Nom*. Julian Beck encourage le public à rentrer gratuitement.

# Juillet 2017



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

## Le Living Theatre

Le Living Theatre est une troupe de théâtre anarchiste expérimentale créée à New York en 1947 par Judith Malina et Julian Beck.

Née à Kiel (Allemagne) en 1926, Judith Malina, fille d'un rabbin, émigre à New York en 1928 avec ses parents. Très jeune, Judith, qui rêve de devenir actrice, intègre la New School for Social Research afin de suivre les cours de théâtre d'Erwin Piscator.

À 17 ans, elle rencontre Julian Beck, né à New York en 1925, fils d'une enseignante et d'un homme d'affaires. Il abandonnera ses études à Yale pour se consacrer à la peinture. Judith lui fait partager sa passion pour le théâtre et ses idées sur la non-violence et l'anarchie. Il deviendra son compagnon, tout en étant partisan de l'amour libre. Ensemble, ils fondent en 1947 le Living Theatre.

Le 15 août 1951, la première a lieu dans leur domicile même à New York, faute d'avoir pu trouver une salle et de l'argent pour financer le spectacle. Au programme, des pièces de l'anarchiste Paul Goodman, de Gertrude Stein, de Brecht et de Lorca.

La troupe s'installe ensuite au Cherry Lane Theatre à New York. Ils s'opposent radicalement au théâtre de Broadway. La poésie leur permet de libérer le langage théâtral traditionnel pour en faire un art vivant où la parole retrouve ses valeurs et sa force.

Au début des années 1960, dans le contexte de la guerre au Vietnam, le Living se radicalise et s'intéresse aux théories d'Antonin Artaud. Dans le spectacle *The Brig*, les acteurs, adoptant les principes du « théâtre de la cruauté », rendent compte de la violence du milieu carcéral.

Mais à la suite de la représentation, le Living est expulsé du théâtre. Ils décident de partir en Europe. Ils privilégient alors le message révolutionnaire à la forme dramatique, et montent le spectacle *Paradise Now*. Les principes du happening et de l'improvisation mettent à contribution le corps de l'acteur qui n'est plus soumis à un texte qui le prédétermine mais est confronté à l'imprévisible et au hasard.



En parallèle à ses recherches théâtrales, le Living développe une vie communautaire intense au sein de la troupe. Les idées politiques du groupe s'expriment par leurs actes théâtraux, mais aussi à travers leur manière de vivre. Leurs engagements engendrent pour la troupe de nombreux affrontements avec les autorités et la police, et pas seulement aux États-Unis. Leur procès en 1964 en fait des héros de la lutte contre la société capitaliste, dans la tradition américaine de la désobéissance civile de Thoreau.

Leur venue au Festival d'Avignon en 1968 a un écho important. Le 18 juillet, le préfet de police interdit une pièce de théâtre, *La pailleuse aux seins nus*, sous prétexte qu'elle pourrait « troubler gravement l'ordre public ». Sitôt connue, cette interdiction arbitraire suscite l'indignation et va donner lieu à une manifestation pacifique, aussitôt réprimée par les CRS. La troupe du Living marque sa solidarité avec la compagnie censurée et les personnes arrêtées en refusant de jouer (comble de l'ironie) leur pièce *Antigone*.

Le 20 juillet, nouvelles protestations et arrestations. La presse locale se répand en diatribes haineuses et racistes contre la troupe du Living, et des hommes de main (recrutés par le maire) attaquent dans la nuit le lycée où ils sont hébergés.

Le 24 juillet, lors de la représentation de *Paradise Now*, Julian Beck incite le théâtre à « sortir de sa prison ». À la suite du spectacle, un défilé se poursuit dans les rues d'Avignon, aux cris de : « Le théâtre est dans la rue ! ».

Le 28 juillet, après l'interdiction de jouer leur pièce *Paradise Now*, le Living décide de se retirer du Festival. Contrainte de quitter la ville, la troupe ira jouer le 1<sup>er</sup> août au Festival de Châteauevallon, sans provoquer d'incident.

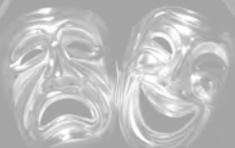
En 1969, après deux ans de tournée, la troupe décide de se dissoudre. Beck et



Malina seront encore jugés en 1971, au Brésil, pour délit politique et emprisonnés pendant deux mois. Ils poursuivront leurs recherches formelles sur le théâtre jusqu'à la mort de Julian en 1985. Parallèlement Judith fera aussi une carrière d'actrice. Elle est morte en 2015 dans le New Jersey.

Éric Coulaud

Le 6 août 2011, le **Trac** présente à  
Brantes dans le Vaucluse *Révolte dans les  
Asturies* d'Albert Camus.



# Août 2017



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

**Albert Camus et le Trac, toute une aventure ! :  
de *Révolte dans les Asturies* au Festival de théâtre anarchiste de  
Montréal**

Qui aurait pensé, au temps où le Théâtre rural d'animation culturelle (Trac) s'engageait dans la mise en scène des cinq pièces d'Albert Camus, que l'aventure durerait plus de six ans et conduirait l'équipe du Trac et Vincent Siano aux quatre coins du monde ?

Et la plus belle surprise n'est-elle pas l'inattendu succès de *l'Essai de création collective* du jeune Camus, qui n'avait jamais été joué ?

En effet, la pièce *Révolte dans les Asturies* qui raconte le soulèvement des mineurs de la région d'Oviedo en 1934, réprimée dans le sang (marquant ainsi les prémices de la guerre civile), a tourné non seulement dans les villages de Provence (avec une « première » sur la place de Lourmarin en présence de Catherine Camus) mais aussi à Marseille et au château de Ligoure près de Limoges en partenariat avec le CIRA Limousin.

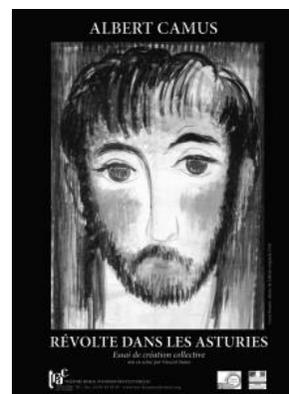
Et, cerise sur le gâteau, la troupe a pu réaliser son rêve, grâce à la mobilisation de la CNT : présenter la pièce en Espagne sur les lieux même des événements, à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la rébellion ouvrière !



Cinq représentations : en Biscaye (Sestao, Bilbao) et devant le public asturien (Trubia, Entregu, Candás). Un accueil formidable et bouleversant !

Notre proposition, saisie avec enthousiasme par le mouvement syndical et culturel local a permis un retour de la pensée, de la conscience, du sentiment vers cette époque historique que la chape franquiste (et non seulement) a maintenu dans l'oubli « d'État » !

Alors, l'œuvre de Camus a révélé l'existence de cette mémoire



familiale, populaire qui demeure en chacun, et que l'émotion de la représentation a rendue visible sur les visages et dans les yeux des spectateurs.

Grâce au réseau des Rencontres Albert Camus de Lourmarin et aux amitiés qui se sont nouées autour des représentations, réalisées dans l'esprit citoyen propre à l'éducation populaire, le Trac a été invité au Japon, aux États-Unis et au Canada pour y présenter cette aventure humaine où les jeunes et les gens de toutes conditions (non professionnels) ont donné vie, dans une certaine choralité contemporaine, à tous les personnages de Camus (dont Yanek et les jeunes révolutionnaires dans *Les Justes*).

Au cours de ce travail théâtral, nous avons mis l'accent sur les valeurs artistiques, philosophiques de Camus, sans oublier celles sociales et politiques ni son combat pour la justice, la liberté, et la fraternité (la « camaraderie » disait-il pour l'équipe théâtrale).

Tout naturellement, nous avons été amenés à débattre de son « compagnonnage » avec les idéaux libertaires, dont témoigne le livre de Lou Marin.

Ces échanges et le souhait de découvrir le Festival international de théâtre anarchiste de Montréal nous ont conduit au Québec pour une causerie sur Camus, le théâtre et les libertaires à l'occasion de la 11<sup>e</sup> édition du Festival.

Et de lien en lien, nous voici invités en Tunisie, où la jeune démocratie s'intéresse aussi aux idées de Camus.

**Vincent Siano**

*Écrits libertaires : 1948-1960* par Albert Camus ; rassemblés et présentés par Lou Marin. Nouvelle édition. Indigène, 2016. 344 pages. 14 euros.

Le site Internet du Trac : <http://www.trac-beaumesdevenise.org/>



# Septembre 2017



Dessin (1947) d'Antonin Artaud

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	



### ***L'anarchiste couronné d'Antonin Artaud***

Antonin Artaud est, pour Jean-Louis Barrault, un « homme-théâtre », poète, acteur, metteur en scène, théoricien... Découvrant le théâtre oriental, il rejette le théâtre occidental, théâtre du texte, théâtre de tête, et prend position pour un théâtre du corps, de l'instinct, de la mise en scène, où, par une forme de transe, l'acteur, s'engageant sans réserve, rencontre véritablement le public dans une fusion organique. Au-delà de son œuvre théorique, Artaud est aussi l'auteur de *Héliogabale, l'anarchiste couronné*, que Le Clézio

présente ainsi : « Voici le livre le plus violent de la littérature contemporaine, je veux dire d'une violence belle et régénératrice. Héliogabale, né sur un berceau de sperme, mort sur un oreiller de sang, est un noir héros de notre monde ».

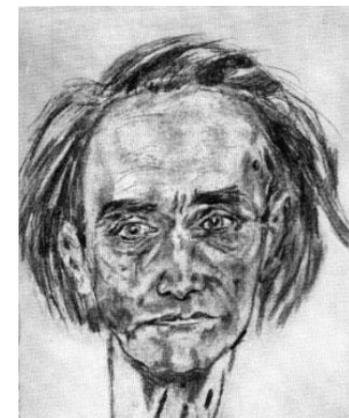
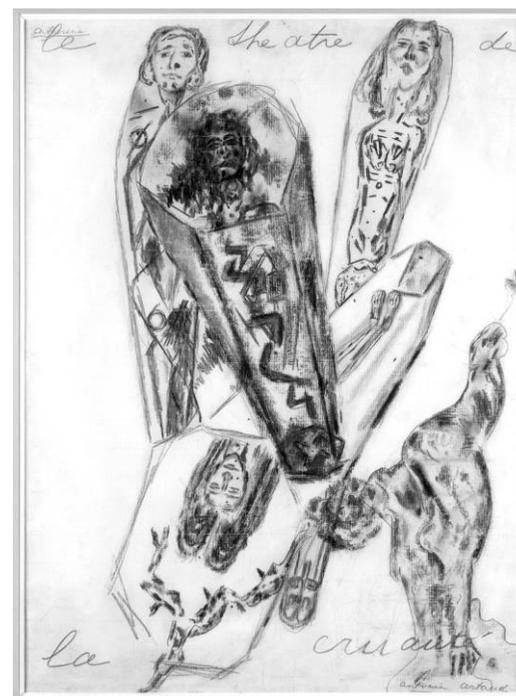
Empereur romain, il régna de 218 à 222, tua son précepteur qui condamnait ses excès, avant d'être à son tour assassiné par son successeur. Il privilégia la satisfaction de ses désirs à l'intérêt de l'empire. Il chercha surtout à instaurer un culte solaire venu de sa Syrie natale, ce qui est pour Artaud l'occasion de retrouver cette esthétique orientale, ce « goût inné du décorum, cet amour des prestiges, vrais ou faux, chez un peuple où le théâtre n'était pas sur la scène, mais dans la vie ». Ce monothéisme n'avait rien de chrétien : « Là où [...] la religion d'Ichtus, le Poisson perfide, signe avec des croix son passage sur les parties coupables du corps, la religion d'[Héliogabale] exalte la dangereuse action du membre sombre, de l'organe de la reproduction » ; bref, pour Artaud, le christianisme est au culte



d'Héliogabale, sur le plan mystique, ce que, sur le plan dramatique, le théâtre occidental est au théâtre oriental : esthétiquement, une castration, moralement, une insupportable hypocrisie.

« Héliogabale n'a pas attendu d'être arrivé à Rome pour déclarer l'anarchie ouverte, pour prêter la main à l'anarchie qu'il rencontre quand cette dernière se pare de théâtre et qu'elle amène la poésie. [...] Héliogabale, empereur, se conduit en voyou libertaire irrévérencieux. [...] Je vois en Héliogabale, non pas un fou, mais un insurgé [...] contre la monarchie romaine qu'il a fait enculer en lui. [...] Et cela est d'un anarchiste courageux. »

L'empereur qui s'humilie pour rabaisser la fonction... Certains présidents feraient-ils la même chose sans le savoir ? Il y a, derrière le lyrisme flamboyant d'Artaud, mi nietzschéen, mi dionysiaque, un individualisme qui méconnaît sans doute la dimension sociale de l'anarchisme politique, mais qui n'en n'est pas moins salutaire.



**Cédric Pérolini**

**TOUR SKY**  **ESPACE LÉO FERRE**

by RICHARD MARTIN INTERNATIONAL

Le 30 **octobre** 1990, Léo Ferré donne un récital pour l'inauguration du nouveau **Théâtre Toursky** à Marseille.

# Octobre 2017



14 juillet 2013 au Toursky

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					



### Le Théâtre Toursky de Marseille et Richard Martin

Depuis plus de quarante ans, le Théâtre Toursky, créé par Richard Martin, représente un lieu et un lien au service de l'humain.

Construisant sans relâche des passerelles de réflexion sur les enjeux fondamentaux de la société, il n'a de cesse de faire entendre une parole qui défend le droit et la dignité humains partout où l'arrogance de l'argent, les guerres, le mépris du vivant, les idéologies mortifères et l'intégrisme religieux prospèrent.

Rien, nulle force, aucun pouvoir, ne peut effacer ce que la connaissance et la culture nous enseignent.

En mettant l'humanisme au cœur de ses aspirations, le Théâtre Toursky a toujours défendu l'idée d'une culture de développement populaire accessible à tous, un espace où se recréent les liens sociaux sacrifiés par des décennies de violente logique capitaliste et où l'on vient partager des instants d'émotion et de vérité fraternels ; il incarne une des rares tribunes où la parole est offerte, où l'échange et la diversité sont encore capables de faire reculer l'injustice, l'obscurantisme, l'inégalité, les racismes, et tout ce qui remonte du monde brutal et froid du calcul égoïste.

Depuis sa création, le Toursky porte l'âme vibrante de Léo Ferré comme un frisson qui nous emmène en pays d'utopie chaque soir lorsque bruissent les rideaux de la scène.

La parole de ce poète visionnaire continue ici sa route, offerte comme une insolence joyeuse, résonnant d'un élan lucide qui insuffle la force de ne jamais se soumettre à aucune forme de pouvoir.

Au Toursky, les lumières restent toujours allumées ; elles sont comme autant de lanternes qui résistent à la nuit, comme si elles voulaient nous dire par-dessus l'épaule de Rimbaud : ...*tenir le pas gagné.*



Le compagnonnage avec les artistes, saltimbanques et rêveurs, les penseurs qui viennent faire partager leur savoir à travers les Universités populaires, les manifestations pacifistes comme les Nuits de l'Anarchie, l'insoumission indispensable des poètes et des écrivains qui pilotent *La revue des Archers* sont autant de relais témoignant de la vigueur d'un esprit citoyen capable de bousculer les pouvoirs, tant ce qu'ils mettent en œuvre est fondamentalement lié à l'expression d'une libre pensée. Les utopies portées par cette communauté d'artistes témoignent de la vitalité et du ressaisissement qui se

construisent autour d'un élan porteur d'espérance et de liberté.

Le théâtre Toursky a toujours veillé à ce que la culture soit un outil de résistance forgé pour tous et par tous.

Un enjeu de civilisation sans boulet ni carcan.

Car penser tôt, c'est penser pour plus tard.

Cette union des artistes du monde, rêveurs et saltimbanques, pour laquelle le Toursky se bat depuis tant d'années a réussi le pari de bâtir une maison commune dans laquelle se fabrique une dynamique généreuse, métisse, plurielle, basée sur l'échange, le partage, le dialogue, une culture qui permet de faire mûrir et éclore l'idée d'une fraternité éclairante.

Cette espérance, résolument tournée vers l'avenir, nous avons toujours eu à cœur de la perpétuer et de la protéger, le devoir d'en témoigner l'urgente nécessité, en faisant comprendre partout autour de nous qu'elle ne se peut réaliser qu'au travers de l'union entre tous les peuples, seule ouverture possible sur le monde.

**Jean-Pierre Cramoisian**



Richard Martin et René Bianco, le fondateur du CIRA de Marseille, en 2002



# Novembre 2017



Ernst Toller, Kurt Eisner, Gustav Landauer et Erich Mühsam

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			



### Ernst Toller (1893-1939)

Ernst Toller resta un rêveur jusqu'à la guerre et la révolution de 1918-1919. Au début, ses idées étaient à tendance nationalistes. Son père était Juif et vivait à Poznan en Pologne, une ville qui appartenait à l'époque à l'empire allemand. Comme de nombreux Juifs de l'Est, il rejette ses origines et rêve d'assimilation. Il s'engage comme volontaire. Ses expériences vécues dans les tranchées transforment son idéalisme dans le sens d'une éthique individuelle, antinationaliste et non-violente.

Blessé, il rentre en Allemagne et se lance dans la lutte contre la guerre. En novembre 1918, il assiste à la chute du roi de Bavière qui se fait de manière non-violente. Inspiré par le socialiste indépendant Kurt Eisner et l'anarchiste Gustav Landauer, Toller prône la théorie des conseils contre le parlementarisme de la république. Contrairement à Landauer, il participe aussi à la deuxième république des conseils de Bavière (la première république des conseils de tendance anarchiste dura du 7 au 13 avril 1919, la seconde sous la direction des communistes du KPD dura du 14 au 30 avril 1919).

Toller est aux côtés des ouvriers rassemblés par le KPD qui vont affronter un petit détachement de soldats blancs à Dachau au nord de Munich. Sous ses ordres, les ouvriers s'emparent de la ville de Dachau sans résistance de la part des troupes blanches. Cette victoire est rendue possible grâce aux ouvrières en grève d'une grande usine de munitions de la ville qui ont appelé les soldats blancs « à ne pas tirer ».

Mais l'intervention des Corps francs réactionnaires et de la Reichswehr ne va pas tarder. Toller veut négocier pour empêcher un massacre. Il entre en conflit avec le commissaire communiste Egelhofer. Le 28 avril 1919, le KPD veut l'arrêter. Il disparaît et se cache jusqu'au 4 juin, ce qui lui sauve la vie. Quand il est arrêté par les Blancs le 4 juin, il est torturé en prison et reste en détention jusqu'en 1924.

En prison, Toller écrit ses pièces les plus importantes. Il devient l'auteur dramatique le plus célèbre et le plus joué de la république de Weimar dans les années 1920 : *Masse Mensch* (*L'Homme et la masse*), 1919 ; *Die Maschinenstürmer* (*Les briseurs de machine*), 1920-1921 ; *Hinkemann*, 1921-1922 ; *Der entfesselte*

*Wotan* (*Le Wotan déchainé*), 1923 ; *Das Schwalbenbuch* (*Le livre des hirondelles*), 1924. Ses pièces de théâtre et son poème épique (*Le livre des hirondelles*) parlent tous de la guerre, de la révolution, de la prison et des prises de conscience de ses actes.

Dans *L'Homme et la masse*, la non-violence individuelle entre en conflit avec les masses qui, selon Toller, se revendiquent toujours de la violence révolutionnaire : « Une protagoniste de la pièce, nommé "La Femme" appelle à la révolution qu'elle veut réaliser au moyen de la grève générale. Son adversaire, "Sans Nom", déclare que seule la violence révolutionnaire peut libérer les masses de leur oppression » (Dove, page 132).

Toller change profondément. Son expérience lui a fait perdre ses rêves et ses idéaux. Après ses années de prison, il s'enfonce dans la dépression. Après avoir dénoncé la montée du national-socialisme et lutté contre lui, Toller quitte l'Allemagne en 1933. Il s'exile d'abord en Angleterre puis gagne le Canada et les États-Unis en 1936. Il ne rencontre aucun succès en tant qu'écrivain. Il s'isole pendant des jours entiers, reste enfermé et allongé dans sa chambre, si bien que son épouse le quitte. Le 22 mai 1939, Ernst Toller se pend dans un hôtel de New York.

**Roland Holst**

*Pièces écrites au pénitencier : L'Homme et la masse, Hinkemann* par Ernst Toller. Comp'Act, 2003. 204 pages. Ce livre n'est plus disponible en librairie.

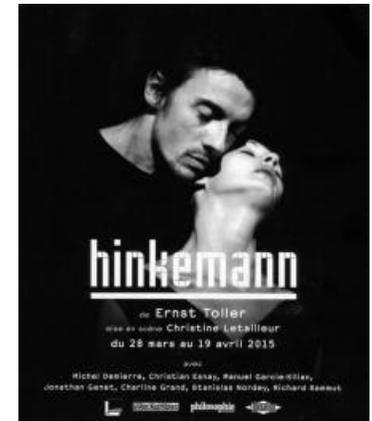
*Pièces écrites en exil : Plus jamais la paix, Pasteur Hall* par Ernst Toller. Comp'Act, 2003. 204 pages. Ce livre n'est plus disponible en librairie.

*Hinkemann ; L'Homme et la masse* par Ernst Toller. L'Avant-scène théâtre, 2014. 112 pages. 14 euros

*Une jeunesse en Allemagne* par Ernst Toller. L'Âge d'Homme, 2013. 14 euros.

*Ernst Toller (1893-1939) : un dramaturge de combat* par René Lévy. L'Harmattan, 2016. 145 pages. 16 euros. (Biographie assez rudimentaire)

*He was a German : a biography of Ernst Toller* par Richard Dove. Londres : Libris, 1990. 306 pages. (La meilleure biographie)





Le 30 **décembre** 1844, Laurent Mourguet, le créateur de **Guignol**, meurt à Vienne en Isère.

# Décembre 2017



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31





### « Moi, si j'étais maître, je n'aurais point de domestiques » (Guignol)

Né en 1808 à Lyon, Guignol ouvrier canut a été le porte-parole de tous les pauvres et les laissés-pour-compte.

Le théâtre Guignol était un spectacle populaire dans lequel la contestation avait une part active et où la clientèle trouvait le reflet de ses soucis, de ses mauvaises humeurs et de ses espérances.

Guignol tel qu'il était joué dérangeait l'administration, il dérangeait le préfet, il dérangeait les notables lyonnais.

Un arrêté draconien du 5 novembre 1852 sur la « police des crèches Guignols petits théâtres » vient appliquer au Guignol la loi générale de censure de juin 1851.

Suivent les raisons d'interdictions les plus diverses :

« Si la demande du sieur Moussé était accueillie, son établissement deviendrait le rendez-vous de toute la gente tapageuse du quartier de Vaise (quartier ouvrier de Lyon). Ces établissements ne sont en général fréquentés que par ce qu'il y a de plus infâme dans la classe ouvrière. »

« Il y a d'ordinaire assez de motif de désordre dans ce quartier, sans y créer encore un théâtre Guignol dont le but est d'attirer les deux sexes et d'y créer une succursale honteuse du point de vue des mœurs. »

« Les pièces qu'on y présente sont en général mauvaises, les scènes qu'on y joue sont composées de rapsodies les plus détestables et rarement la pièce se termine sans faire l'apologie du viol et de l'assassinat. »



2008 !

Rien n'a changé, ni la police, ni la misère !

Guignol, c'est une idée, c'est le verbe en liberté, mille et une voix ensemble à contre-courant.

Guignol dit NON à l'insupportable qu'on ne supporte plus, même le portable.

Le portable de Guignol, c'est le bâton, communication directe, images et çons ; faut que ça rentre bien dans la tête de l'autre en face qui ne fait pas dans le mou. L'oppression douce n'existe pas hors tiatre.

Guignol , c'est une idée, le verbe qui possède le NON.

Guignol, c'est la racaille, la canaille à nettoyer au karcher.



Cogne Guignol, cogne encore

La répression ne respecte que la manière dont ils nous traitent.

Alors :

Coup pour coup.

Glou pour glou

Courage, fuyons en liberté....

**Gui Baldet**

## Le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) de Marseille

Le principal but du CIRA, fondé en 1965, est de collecter, de classer et d'archiver tout ce qui a un rapport avec l'anarchisme. Le fonds se compose de plusieurs milliers de livres et plusieurs centaines de brochures. Ces documents ont été écrits par des anarchistes, publiés par des anarchistes ou portent d'une manière ou d'une autre sur le mouvement ou les idées anarchistes. On y trouve aussi bien des livres favorables que défavorables aux idées anarchistes.

Le CIRA fait partie de la Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires (FICEDI), rassemblant plus de soixante centres, qui s'est réunie la dernière fois à Bologne (Italie) en 2016. Il est indépendant de toute organisation politique ou syndicale.

Le CIRA organise régulièrement des débats, des tables rondes, des cycles de discussion, des expositions, des rencontres avec des auteurs et des éditeurs. Le CIRA collabore à des colloques et il en organise. Après celles de 2003 et 2010, le CIRA a organisé en 2015 la 3<sup>e</sup> Foire aux livres anarchistes de Marseille (FLAM) avec des stands d'éditeurs, des débats et des spectacles. Il participe à diverses fêtes du livre, anarchistes ou non, présentant la production des éditeurs libertaires.

## Renseignements pratiques

Le CIRA se trouve au 50 rue Consolat à Marseille (13001), à 5 minutes à pied de la gare Saint-Charles et de la Canebière.

Des permanences sont assurées les lundi, mardi, mercredi et jeudi de 15 heures à 18 heures 30. En dehors de ces horaires, il est possible de prendre rendez-vous.

Téléphone : 09 50 51 10 89

Courriel : [cira.marseille@gmail.com](mailto:cira.marseille@gmail.com)

Site Internet : [cira.marseille.free.fr](http://cira.marseille.free.fr)

Le courrier doit être envoyé au 50 rue Consolat, 13001 Marseille.

La cotisation minimale est de 30 euros par an. La cotisation souhaitée est de 90 euros par an. L'adhésion permet l'emprunt de livres. On peut aussi emprunter sans être adhérent, la carte de lecteur coûte 10 euros par an et il faut laisser un chèque de caution de 50 euros. La consultation de documents sur place est libre.

Si vous désirez d'autres exemplaires de ce calendrier, le coût est de 5 euros à l'unité ou 20 euros pour cinq calendriers. Les frais de port sont de 3 euros pour un exemplaire ou 6 euros pour 5 exemplaires.

